

Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay, Emmanuelle
Peyvel, *La mondialisation du tourisme. Les nouvelles
frontières d'une pratique*

2015, Presses Universitaires de Rennes : Collection « Espace et
territoires », 264 pages

Jean-Michel Dewailly



Édition électronique

URL : <http://tem.revues.org/3366>

ISSN : 1950-5698

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de
Lille

Référence électronique

Jean-Michel Dewailly, « Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay, Emmanuelle Peyvel, *La mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique* », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 20 avril 2016, consulté le 19 octobre 2017. URL : <http://tem.revues.org/3366>

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2017.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay, Emmanuelle Peyvel, *La mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique*

2015, Presses Universitaires de Rennes : Collection « Espace et territoires », 264 pages

Jean-Michel Dewailly

RÉFÉRENCE

Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay, Emmanuelle Peyvel (dir) *La mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique*, 2015, Presses Universitaires de Rennes : Collection « Espace et territoires », 264 pages

- 1 C'est un ouvrage riche et dense que nous livrent I. Sacareau, B. Taunay, E. Peyvel et les dix autres auteurs qu'ils ont coordonnés. Si le thème en est la mondialisation du tourisme, il faut bien d'abord reconnaître qu'il est lui-même le fruit d'une mondialisation, d'ampleur jusqu'ici inconnue, au moins dans le monde francophone, des réseaux et travaux universitaires, qui ont permis et permettent ainsi à de nombreux jeunes chercheurs d'effectuer leur thèse n'importe où à travers le monde et d'en diffuser les résultats. En une dizaine d'années, le phénomène a changé d'échelle. On peut s'en réjouir, car cela fournit au lecteur une masse considérable d'informations qui contribuent ainsi à enrichir la réflexion sur le phénomène touristique.
- 2 Cela nous vaut, dans l'ouvrage en question, un bel échantillonnage, présentant, à travers onze chapitres, autant d'études de cas, d'échelles variées, réparties sur tous les continents : Amérique latine (sous-continent, Brésil), Afrique (Algérie et Afrique du Sud), Europe (Russie), Asie (Inde, Japon, Chine, Vietnam), Océanie (Polynésie). L'absence

d'étude relative aux « vieux » foyers touristiques européens et nord-américains « traditionnels » justifie le sous-titre de l'ouvrage, en insistant sur la touristification d'espaces encore peu connus, plus éloignés ou à l'écart de ces foyers initiaux (sans pour autant être forcément « neufs », comme la Polynésie française ou le littoral de Durban).

- 3 Trois parties structurent l'ouvrage. La première s'interroge : « De quels touristes parle-t-on ? Lorsque les pratiques touristiques bousculent nos catégories ». Notons le pluriel des « pratiques », que nous préférons, alors que le sous-titre de l'ouvrage emploie un singulier. Indice révélateur, en effet, de la difficulté à définir des « catégories » universelles. Dans la deuxième partie, les auteurs se penchent sur « les modèles des pratiques touristiques. Filiations, apprentissages et différenciations ». Dans la troisième, ils s'intéressent aux « Recompositions touristiques dans un monde en mouvement ». Tous ces développements donnent lieu à des analyses bien documentées et assez fouillées, eu égard aux limitations d'accès à des sources ou à des lieux auxquelles ont dû se heurter plus d'une fois les auteurs, et en supposant résolus les problèmes linguistiques. Leur mérite n'en est pas mince. Il y a réellement des apports nouveaux et, pouvant maintenant bénéficier du recul autorisé par plusieurs décennies de recherche en tourisme, on est frappé par la grande variété des statuts des individus objets de la recherche, et donc « touristes », ainsi que de la diversité de la place qu'occupe le tourisme dans le fonctionnement socio-politique des différents territoires où se situent les études de cas.
- 4 Cela pose d'ailleurs, encore et toujours, la question de la définition du tourisme et du touriste, et les auteurs en sont bien conscients. L'introduction générale pose, à juste titre, cette question de fond, pour convenir, en somme, qu'on ne saurait retenir une définition univoque de ces termes, et que, en conséquence, on est bien obligé d'utiliser les éléments statistiques auxquels chaque « acteur » du tourisme veut bien assurer l'accès, selon ses propres critères, voire de créer ses propres sources, par des dénombrements divers ou des interviews. Problème récurrent qui revient d'ailleurs dans la conclusion générale. Car ce n'est pas tout de rappeler que le tourisme est « un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participe de la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien » (p. 259), encore convient-il de discerner avec assez de certitude ce que recouvrent ces termes dans la « pratique » des systèmes socio-économiques au sein desquels le « tourisme » s'insère. Du global au local, les systèmes sont emboîtés, mais, au-delà d'« invariants », pointés par les auteurs, la différenciation se révèle à mesure que l'échelle grandit. Et comment comparer des systèmes qui, à partir d'un certain point, deviennent manifestement peu comparables ? Et y définir, repérer et dénombrer les « touristes » qui fonderont les analyses ?
- 5 Ce livre présente aussi une autre qualité, sur le plan de l'évolution des idées en matière de recherche en tourisme. Il est, en effet, largement pétri des idées de l'ancienne équipe de recherche MIT, aujourd'hui dissoute, mais bien vivante ici à travers plusieurs auteurs de l'ouvrage et de multiples références. Or, pour nous qui avons eu le plaisir et l'avantage, en son temps, de débattre au fond de ces travaux¹, nous ne pouvons nous empêcher de relever, dans le présent ouvrage, de notables inflexions ou atténuations à des propos qui, il y a dix ou quinze ans, étaient assésés avec un dogmatisme certain et hors de mise scientifique. Ainsi, le « continuum » spatio-temporel de pratiques « touristiques » semble mieux accepté et plus indiscutable maintenant qu'autrefois. La « liberté » du touriste n'est plus considérée comme un principe fondamental et absolu : tant d'exemples montrent que cette liberté est souvent limitée, sans que la qualité de « touriste » puisse être déniée à l'individu ! Nous contestons aussi que le tourisme ne puisse être considéré

que comme une invention née de la révolution industrielle. Or, quand les auteurs écrivent maintenant : « Nous tenons désormais pour acquis que le tourisme est né en Europe occidentale au moment de la révolution industrielle dans la filiation du Grand Tour et de la villégiature, mais sans nous interroger sur l'existence d'autres types de filiations mobilitaires dans d'autres parties du monde » (p. 77), ils mettent évidemment en doute, à juste titre, ce postulat européocentrique, dans l'espace, certes, mais, consécutivement, dans le temps, même sans le dire. C'est un assouplissement notoire d'une position que nous avons depuis longtemps jugée excessive. De même, alors que le MIT récusait toute « géographie du tourisme » au profit d'une « approche géographique du tourisme », on lit maintenant : « il n'y a plus une, mais des géographies du tourisme » (p. 257), alors qu'on affirmait il n'y a guère : « La géographie du tourisme... est désormais dans une impasse »². Il y aura peut-être donc encore une existence pour des « géographes du tourisme »... Et quand nous déplorions alors « nos approches... trop occidentalocentrées » alimentant des vues que nous jugions trop partielles et partiales (Dewailly, 2006, p. 196), nous n'avons que matière à nous réjouir d'avoir en main cet ouvrage dont le contenu fait précisément droit à ce regret. Au total, donc, au-delà de l'apport intrinsèque de cet ouvrage à la connaissance du monde du tourisme et à un élargissement scientifique bienvenu de la réflexion sur celui-ci, on appréciera une mise en débat de questions sur lesquelles subsistent – et c'est tant mieux – bien des interrogations, mais aussi une façon plus sereine et plus nuancée de les aborder sans craindre de remettre en cause, volens nolens, ce qui put paraître un temps des « colonnes » d'un certain temple. Il faut laisser du temps au temps...

NOTES

1. Dewailly Jean-Michel, 2006, *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos ?* L'Harmattan, Coll. *Tourismes et sociétés*, 221 p.
2. Knafou Rémi, 2001, Un manuel « classique » de géographie du tourisme, *L'Espace géographique*, n°2, p. 190.